



LES MONDES ÉTUDIANTS. Enquête Conditions de vie 2010

Sous la direction d'Olivier Galland, Élise Verley et Ronan Vourc'h

La Documentation Française, 2011

Introduction

Olivier Galland, Directeur de recherche au CNRS-GEMASS, Président du Comité scientifique de l'OVE

La question de l'unité ou de la diversité du monde étudiant est un débat qui s'est ouvert dès les premiers travaux sur cette population, notamment ceux dus aux auteurs fameux des *Héritiers*¹. On a d'abord considéré, dans la lignée de cet ouvrage, que l'unité et la consistance du monde étudiant masquait la réalité d'une condition presque entièrement déterminée par l'origine sociale et distinguant ainsi radicalement les étudiants, presque tous d'origine bourgeoise, des autres jeunes.

Quel que soit le bien-fondé de cette assertion concernant les étudiants du début des années 1960, il est évident qu'elle ne peut plus s'appliquer sans nuances aujourd'hui, tant la population étudiante s'est développée et diversifiée. La démocratisation quantitative de l'accès à l'enseignement supérieur y a conduit une population scolairement et socialement plus diversifiée, grâce à une hétérogénéité croissante des filières en son sein et à la mise en place de filières professionnelles courtes. Des débats ont cours entre sociologues de l'éducation pour déterminer si cette démocratisation quantitative est ou non un trompe-l'œil masquant l'apparition d'autres inégalités. Il faut en tout cas garder à l'esprit que, malgré ces évolutions, le public étudiant reste socialement très différent de la population des jeunes actifs d'âge comparable : un tiers des étudiants interrogés par l'OVE en 2010 ont un père exerçant un emploi de cadre supérieur ou de profession libérale, contre moins de 10 % des jeunes actifs de 18 à 24 ans. À l'inverse, 41 % des jeunes actifs ont un père ouvrier contre 16 % des étudiants. Ces quelques chiffres montrent que la population étudiante reste socialement privilégiée, mais qu'elle est en même temps socialement diversifiée : après tout les enfants de cadres supérieurs sont minoritaires parmi les étudiants. Mais l'objet de ce livre n'est pas de contribuer au débat sur la lecture du degré et de la nature de la démocratisation des études supérieures. Il est d'apporter un lot d'informations et d'analyses sur la diversité du public étudiant qui résulte de façon indéniable de ce mouvement d'ouverture.

La diversité croissante du monde étudiant est due en premier lieu au développement de nouvelles filières d'études à côté des filières universitaires dont les effectifs ont décliné depuis le milieu des années 2000 (avant de connaître un regain en 2009-2010) : STS, diverses formations post-bac, écoles de commerce et de gestion... L'enquête de l'OVE a d'ailleurs pris en compte une grande partie de ces nouveaux publics dans son édition 2010. Ces filières d'études accueillent des types d'étudiants très différents – du point de vue de l'origine scolaire comme de l'origine sociale – et proposent des conditions d'études également très diverses. Il n'est donc pas étonnant qu'elles exercent un impact très fort à la fois sur les conditions de vie des étudiants et sur la représentation qu'ils se font de leurs études.

Les étudiants titulaires d'un bac technologique ou professionnel sont ainsi largement majoritaires dans les sections de techniciens supérieurs, mais ils représentent aussi une minorité non négligeable de certaines filières universitaires (en AES notamment) ou professionnelles (en écoles d'infirmiers). Ce sont aussi plus souvent des jeunes d'origine sociale modeste qui accèdent à ces filières professionnelles courtes de l'enseignement supérieur, alors que, par exemple, les enfants de cadres supérieurs sont majoritaires dans les écoles de management. Au sein d'une offre d'études supérieures plus diversifiée, les parcours des étudiants restent donc relativement cloisonnés. On pourrait faire la même remarque à propos de l'effet du sexe sur l'orientation.

Plusieurs contributions de la première partie de cet ouvrage explorent cette diversité du monde étudiant sous le registre de l'origine scolaire (chapitre 4), de l'origine sociale (chapitres 1 et 7), du sexe (chapitre 2), mais aussi d'autres facteurs comme la nationalité (chapitre 3) ou le fait de poursuivre des études en étant parent (chapitre 5).

Mais la diversité étudiante dépend également de facteurs moins attendus et moins souvent évoqués, comme la localisation du logement des parents : celui-ci peut influencer le choix des études par sa proximité avec l'offre de formation (chapitres 9 et 10).

La poursuite d'études plus longues qui semble être un souhait partagé par beaucoup d'étudiants (chapitre 6) contribue également à accroître la diversité du public étudiant du point de vue des conditions de vie : le détachement vis-à-vis des parents s'effectue notamment de manière très progressive avec l'âge et la prolongation des études contribue donc à accroître la diversité des situations résidentielles des étudiants (chapitre 16). On trouve donc aussi bien parmi les étudiants

¹ Bourdieu P., Passeron J.-C., *Les Héritiers*, Paris, Éditions de Minuit, 1964.10



des adolescents ou post-adolescents encore très dépendants des parents que des jeunes adultes pourvoyant eux-mêmes à leurs ressources économiques. Mais la filière d'études exerce également un effet puissant sur le maintien de la cohabitation avec les parents : par exemple, choisir une STS permet plus souvent de demeurer au domicile des parents, probablement parce que ces formations sont mieux réparties sur le territoire.

Ce tableau est évidemment beaucoup plus contrasté que celui d'étudiants « dilettantes » qui ressortait des premiers travaux sur les étudiants. À partir d'un certain âge, l'activité rémunérée apparaît indispensable pour vivre et financer les études (chapitre 17). Comme l'avaient déjà montré des travaux de l'OVE² 1 (Tiphaine, 2002), au-delà d'un certain seuil (une activité supérieure à un mi-temps non liée aux études) la poursuite d'un travail devient d'ailleurs un handicap pour la réussite scolaire. Cette diversification du public étudiant rend donc plus difficile la poursuite d'objectifs qui peuvent s'avérer incompatibles : notamment réussir ses études et vivre, au moins partiellement, de façon indépendante, une exigence qui s'accroît avec l'âge. Cela peut conduire aussi certains étudiants à connaître des situations de précarité économique (chapitres 18 et 19). En particulier, un étudiant sur cinq déclare être décohabitant et ne bénéficier d'aucun soutien financier de la part de la famille. Ces derniers sont plus fréquemment confrontés à des tensions budgétaires, obligés de se restreindre ou de travailler, de renoncer à voir un médecin ou de faire une demande d'aide d'urgence au Crous.

La diversité de la population étudiante est tout aussi nette dans la façon dont ils étudient, dans leurs motivations scolaires et dans leurs normes culturelles. Là encore, la filière d'études est un facteur décisif de différenciation. Les filières « sélectives » sont beaucoup plus exigeantes du point de vue de l'engagement dans les études si l'on mesure celui-ci par le temps passé en cours ou pour le travail personnel (chapitre 14) : les filières les plus chronophages (CPGE) mobilisent les étudiants pour une durée hebdomadaire moyenne (en cours et travail personnel) deux fois plus longue que les filières qui laissent le plus de temps libre (Lettres, SHS) et entre ces deux extrêmes les autres filières s'ordonnent de façon régulière. Les contrastes sont aussi très marqués dans les motivations affichées pour poursuivre des études : les étudiants de certaines filières (écoles de management par exemple) privilégient les débouchés professionnels, tandis que d'autres (les étudiants d'écoles de la culture, les étudiants en Lettres et Sciences humaines) donnent la priorité au développement intellectuel (chapitre 8). On remarque cependant qu'il est rare que les étudiants donnent l'exclusivité à une motivation purement utilitariste : même les étudiants des filières plus professionnalisées sont attachés à l'idée de se réaliser intellectuellement dans leurs études (chapitre 11). La diversification du public étudiant se lit aussi dans la pluralité de leurs pratiques culturelles (chapitres 12 et 15). On retrouve parmi les étudiants un degré d'engagement très variable dans les pratiques les plus symptomatiques de la « légitimité culturelle », qui se combine moins à l'excellence scolaire qu'à des effets de filières et de disciplines.

Aux motivations scolaires relativement contrastées des étudiants correspondent des opinions elles-mêmes assez tranchées en fonction des filières sur la facilité d'accès à l'emploi à l'issue des études : globalement et sans surprise les étudiants des filières sélectives sont beaucoup plus optimistes à ce sujet que ceux des filières universitaires généralistes (les Lettres et Sciences humaines se situant en bas du classement). Il ressort, au fond, de ces différents résultats que les étudiants adaptent assez étroitement leurs motivations à leurs perspectives objectives : ceux qui choisissent des filières peu professionnalisées mettent en avant l'intérêt intellectuel de leurs études sans se faire d'illusions sur leur rendement professionnel.

Cela ne veut pas dire pour autant que les étudiants sont tous également satisfaits de leurs études. Au contraire, une très nette hiérarchie des filières de formation apparaît à nouveau lorsqu'on examine cette dimension subjective de satisfaction, comme permet de le faire l'enquête de l'OVE (chapitre 13). Globalement, on retrouve une nette opposition entre les filières sélectives avec de forts taux de satisfaction et les filières universitaires de masse au niveau de satisfaction plus faible. Cet effet « filière » se maintient lorsqu'on contrôle les caractéristiques individuelles des étudiants : il ne tient donc pas principalement à un effet de sélection des étudiants. Il est lié en partie au rendement attendu des études, mais aussi sans doute à des facteurs institutionnels et pédagogiques (encadrement, disponibilité des enseignants...) qui distinguent les filières sélectives des filières de masse. Il faut noter également que la hiérarchie de la satisfaction étudiante ne met pas au dernier rang les filières professionnelles courtes (IUT, STS) accueillant les étudiants les moins favorisés. Ce sont les filières universitaires généralistes qui se trouvent au bas de ce classement.

Au total, l'enquête 2010 de l'OVE met donc en lumière la grande diversité du monde étudiant, fruit de la massification de l'accès à l'enseignement supérieur. Les étudiants sont certes loin de représenter toute la jeunesse et ils demeurent, en moyenne, une population socialement privilégiée. Mais on trouve parmi eux à peu près toutes les situations qui caractérisent la jeunesse dans son ensemble. L'étude de cette population à laquelle est consacré cet ouvrage apporte donc aussi une contribution à l'analyse des conditions de vie et des attitudes de la jeunesse française.

² Tiphaine B., « Les étudiants et l'activité rémunérée », OVE Infos, février 2002, no 1.12